

Un

LE PIGEON ROSE

RIEN de plus facile que de jouer aux gendarmes et aux voleurs. Le jeu avait ses règles transmises de génération en génération. Ainsi savait-on que le voleur avait de bonnes chances d'être délivré par ses complices et le jeu reprenait. Mais rien ne distinguait les clans opposés tandis que, si on jouait aux cow-boys et aux Peaux-Rouges, le déguisement était de rigueur, poignets de force et grand chapeau pour les premiers, plume de poulet dans les cheveux pour les seconds. Aux arcs faits de baleines de parapluie répondaient pistolets à eau, à flèches ou à bouchons, à moins de tendre deux doigts en avant en faisant : « Pan ! Pan ! T'es mort ! » ou en pliant l'index à coups rapides : « Tah ! Tah ! Je t'ai eu ! »

Cependant, les copains de la rue Labat, dès lors qu'ils eurent découvert *Les Trois Mousquetaires* (qui, on le sait, étaient quatre) délaissèrent des jeux exotiques pour se mêler à l'histoire de France. La difficulté résida dans la distribution des rôles. Entre Olivier, Loulou, Capdeverre et Jack Schlack un conflit naquit : chacun voulait être le chevalier

OLIVIER ET SES AMIS

d'Artagnan. Comme s'il s'agissait de bouts d'essai pour un film futur, ils le furent tour à tour. Après bien des palabres, on reconnut que Capdeverre, le plus costaud, s'apparentait à Porthos ; le calme Jack Schlack montrait la sagesse d'un Athos ; Loulou, le beau brun au regard velouté, ferait un parfait Aramis. Par élimination, Olivier devint le célèbre cadet de Gascogne, le sieur d'Artagnan. Chacun confectionna une épée de bois qu'il glissa dans sa ceinture. Il n'était plus que de multiplier les aventures, de se défier ou de prêter serment, de provoquer en duel d'autres garçons ou de balayer le sol avec son béret en guise de révérence.

Après deux semaines de ce jeu, les enfants se lassèrent — comme cela avait été le cas pour Tarzan, Zorro et Tom Mix. Ils tentèrent d'imaginer d'autres distractions, les phrases commençant par « Moi, je serais... », des commentaires étant ajoutés et introduits par des « Même que... » :

- Même que je lui ressemble, à Maciste...
- Me fais pas rire, avec ta poitrine de vélo !
- Et toi avec ta bille de clown !
- Ta mère a fait un singe... Ce type, quel œuf, madame !
- Et toi, t'es un amphibie à roulettes. Va donc, eh ! Chinois d'Afrique !

Qui tenait ces propos ? L'un ou l'autre, selon le cas. Comme les rôles, les quolibets étaient interchangeables.

Ils recensaient les jeux possibles : les billes, la balle

OLIVIER ET SES AMIS

au chasseur, les barres, les plumes, le jeu des métiers, l'épervier... Mais rien ne valait les réjouissances inventées. Quant à la guerre traditionnelle entre la rue Labat et la rue Bachelet, elle s'était essoufflée. Alors, quoi ?

Ce soir-là, au retour de la communale, les mousquetaires, assis au bord du trottoir, au coin des rues Labat et Bachelet, distribuaient aux oiseaux des miettes de pain, restes du goûter. Ils constatèrent que les pigeons, lorsque des moineaux se montraient trop entreprenants avec la pitance, leur donnaient de durs coups de bec. Loulou assimila les pigeons à de vilains rats et les moineaux à de gentilles souris. Aussitôt, parti fut pris pour les petits contre les gros. Capdeverre s'écria : « Guerre aux pigeons ! »

L'indignation fut à son comble quand l'aviation de ces derniers ouvrit les hostilités ou, du moins, le crut-on, sous la forme d'une fiente qui tomba sur le béret d'Olivier et glissa sur son épaule. Il se redressa indigné :

— Les gars, ils m'ont fait dessus ! Et c'est du caca tout blanc...

— Les salauds ! rugit Jack Schlack.

Quant à Loulou, il se tordait de rire. « Fais gaffe à ta poire ! » dit la victime, mais on l'aida à réparer les dégâts : l'eau du ruisseau coulait et le soleil ferait rapidement sécher béret et tablier noirs.

Des repréailles s'imposaient. Les prisonniers, avant d'être mis en jugement, glisseraient dans le panier à chat en osier prêté par le petit Riri. Or, les

OLIVIER ET SES AMIS

chasseurs s'aperçurent que, en dépit de la familiarité des pigeons, il n'était guère facile de les capturer. Leur mettre du sel sous la queue ? Un truc idiot puisque pour cela il faut d'abord les attraper !

Après bien des vaines tentatives, Olivier plongea comme un gardien de but mais le prisonnier battit des ailes et s'échappa. Les croisés décidèrent d'employer les moyens d'une guerre à outrance. Il ne s'agissait pas de les tuer, ces ennemis, mais, comme dit Loulou, de « leur flanquer la pétoche ». On allait voir ce qu'on allait voir. La dictature des pigeons sur les piafs devait cesser.

L'arsenal de la bande ne fit pas merveille. Les pistolets à flèches envoyaient trop lentement leurs projectiles. Ceux à patates ne firent pas mieux, ceux à bouchons non plus. Il fallait trouver autre chose.

En attendant, Olivier regardait les pigeons. Plus il les observait, plus il les trouvait beaux avec leur plumage lisse, la perfection de leurs courbes, leurs teintes allant du gris au bleuâtre — à l'exception de l'un d'eux, de forte taille, non pas paré de tons ardoise, mais rose, roux, roussard par endroits. Olivier décréta aussitôt :

— Le pigeon rose, c'est leur chef ! C'est le roi des pigeons !

Un bracelet de caoutchouc étiré entre le pouce et l'index, avec pour projectile un papier plié serré en forme de V, lui parut l'arme idéale. Un petit coup sur le dos bien protégé par les plumes ne pouvait faire grand mal mais assez pour punir. Savaient-ils, les

OLIVIER ET SES AMIS

enfants, que leur nouvelle arme provoquerait un drame ?

Les pigeons ne prenaient pas trop mal la chose. Si un projectile les touchait, tout le groupe s'envolait mollement pour se poser un peu plus loin. La mère Grosmalard, la concierge moustachue du 78 rue Labat, celle qui rouspétait sans cesse, leur dit :

— Allez-y, les mêmes, tuez-les tous ces sales zoziaux. Pour une fois, vous servirez à quelque chose, moutards ! Ces pigeons de malheur, ça dégrade les gouttières. Zigouillez ! Zigouillez !

De quoi se mêlait-elle, cette pipelette ? Capdeverre lui jeta :

— Peut-être qu'ils vous on fait caca sur la tête ?

— Et même que c'est resté..., dit Loulou.

Sans bien comprendre, elle ajouta :

— Allongez-en une paire. Je les plumerai et les ferai cuire avec des petits pois...

Manger des pigeons de la rue ! Les enfants indignés, en se tenant à distance, la qualifièrent de louftingue, de toc-toc, de maboule et autres « noms d'oiseaux », comme on dit improprement.

Cet incident fut en faveur des pigeons qu'on détesta un peu moins. Après tout, les moineaux entre eux n'étaient pas tendres : que de disputes, de bagarres, de coups de bec ! Si la nature les avait faits plus gros que les pigeons n'auraient-ils pas été pires ?

Toujours est-il que, par habitude, les enfants poursuivirent leurs tentatives d'exploits cynégéti-

OLIVIER ET SES AMIS

ques. En rentrant de l'école, chacun déposait son cartable, son havresac ou sa gibecière chez lui, prenait la tartine du goûter en affirmant à sa mère qu'il n'avait pas beaucoup de devoirs à faire et qu'il s'y mettrait après le dîner. Il fallait profiter des bonnes heures du jour.

Et ce qui devait arriver arriva.

Olivier plaça un ticket de métro replié plusieurs fois dans le sens de la largeur, puis en deux pour le glisser à cheval sur l'élastique. Il cligna de l'œil pour viser et pan ! sur le roi des pigeons, le célèbre pigeon rose. Dans un seul battement d'ailes, l'escadrille s'envola, à l'exception du roussard qui tituba, tenta de s'envoler et retomba sur le côté, immobile. Les enfants se regardèrent. Loulou tendit un doigt accusateur vers Olivier tout penaud : « Assassin ! Tu l'as zigouillé... »

Jack Schlack bouscula le petit Riri qui applaudissait et l'appela « Triple terrine de gelée de peau de fesse ! » Tout pâle, Olivier se pencha sur le pigeon, le saisit délicatement et lui dit qu'il ne l'avait pas fait exprès et aussi : « Réveille-toi, pigeon. T'es pas mort, hein ? Dis, t'es pas mort ? Seulement dans les pommes... »

Les copains partagèrent ses craintes et son émotion. Le projectile avait dû atteindre le pigeon rose derrière la tête. Olivier posa ses lèvres sur le cou de sa victime, serra contre sa joue le petit corps immobile et chaud. Loulou le prit à son tour, souffla légèrement sur ses plumes, posa son oreille contre sa

OLIVIER ET SES AMIS

poitrine. Il affirma : « L'est pas complètement clamsé. Son palpitant bat. Doit être knock-out... »

Le petit Riri se mit à ricaner. « C'est jamais qu'un pigeon ! » dit-il. Les autres le rabrouèrent en criant : « Caltez volaille ! » et il répondit par des pieds de nez et de vilains gestes. Les ex-mousquetaires restèrent silencieux. Avec le temps, le pigeon rose était devenu un copain. Le plus sombre était Olivier. Il murmura : « Je suis pas un assassin, quand même ! » Loulou tenta de donner de l'air au volatile en secouant son béret devant son bec. Capdeverre essaya de le faire boire. Des oiseaux morts, ils en avaient vu aux étalages du volailler de la rue Ramey, mais là, comment l'expliquer ? Ce n'était pas la même chose.

— Faut l'emmener chez le docteur ! décréta Olivier.

— Le toubib ? T'es louf ! objecta Jack Schlack.

— Avec quoi on le paierait ? demanda Capdeverre.

— Je le connais, affirma Olivier. Il me fera crédit.

*
**

Ils se dirigèrent vers la rue Caulaincourt où se tenait le cabinet du Dr Lehmann qui avait guéri la diphtérie d'Olivier.

A tour de rôle, chacun portait le pigeon avec des précautions de nourrice. Les autres s'étaient éloignés. Ils n'étaient plus que trois : Olivier, Loulou et Capdeverre.

Ils tirèrent le cordon de la sonnette. La bonne qui

OLIVIER ET SES AMIS

leur ouvrit parut surprise mais les laissa pénétrer dans la salle d'attente. Là, se trouvait une dame ridée sous un chapeau de paille noire garni de cerises. Les enfants se serrèrent sur un canapé. La dame leur signala que le médecin avait autre chose à faire que de s'occuper des oiseaux. Ils auraient dû rendre visite à un vétérinaire. Elle dit :

— Pourquoi vous tracasser ? Ce n'est qu'un pigeon...

— C'est pas un pigeon comme les autres, expliqua Olivier. C'est le chef des pigeons, un copain à nous. Il habite rue Bachelet...

— Mais il fait partie de la bande de la rue Labat, ajouta Capdeverre.

Si incohérent que cela lui parût, la dame au chapeau rigolo sourit et dit qu'elle comprenait mieux. Aussi, quand le docteur, en blouse blanche, ouvrit la porte et dit : « Madame, c'est à vous ! » tout en regardant les enfants et le pigeon d'un air interrogateur, elle répondit :

— Oui, c'est à moi. Mais je crois que vous avez une urgence, docteur...

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Tiens ! le petit Chateaufort..., s'exclama le médecin. Et un pigeon sur canapé ! Je n'en ai pas pour longtemps, madame Laurent. Venez, les enfants !

Dans le cabinet, après un silence gêné, Loulou se décida à parler :

— Voilà. C'est un pigeon qu'on connaît bien. Il

OLIVIER ET SES AMIS

est du quartier. En s'envolant, il s'est cogné contre un bec de gaz et il est tombé dans les pommes...

— Eh bien ! j'aurai tout fait dans ma vie, dit le médecin en ajustant son lorgnon. Voyons cela...

Il posa le pigeon sur une serviette blanche et l'examina comme s'il s'agissait d'une personne. Les enfants retenaient leur souffle. Le médecin affirma que le pigeon vivait, qu'il n'avait rien de cassé. Alors, dans un élan, Olivier, parce qu'il pensait que la vérité serait bénéfique pour l'oiseau, s'accusa :

— En fait, heu... je l'ai visé avec mon élastique. Il a reçu un coup derrière la tête et...

— Confession publique ! dit en riant le médecin. Voyons, voyons... Je ne connais pas la médecine des pigeons et me voilà bien embarrassé. Je vais essayer un tonifiant cardiaque. On verra bien... Quoique je ne sois pas fou des pigeons...

— Celui-là, c'est un brave type ! plaida Loulou.

De nombreux flacons furent déplacés. Finalement, le praticien décapuchonna l'un d'eux.

— Voyons, voyons, murmura-t-il, trente gouttes pour un adulte, huit gouttes pour un enfant, mettons une goutte pour un pigeon. Qui sait ?

Cette goutte, il la fit couler dans le bec du pigeon rose, puis il entrouvrit la fenêtre pour donner de l'air. Les enfants étaient muets, immobiles, comme recueillis, comme s'ils priaient. Le médecin annonça :

— Je sens un frémissement de vie. Voyez : il bouge, mais oui ! il bouge...